



# GROTTE DU PERTUS

## Méailles (Alpes-de-Haute-Provence)

**Fig. 1 :** Les falaises qui bordent le *Ravin du Maouna*, non loin au nord du village de *Méailles*. La *Grotte du Pertus* s'ouvre encore plus au nord, derrière le promontoire de la photo, non visible du village.

Le pittoresque village de Méailles dresse son joli clocher aux tuiles vernissées dans les belles étendues sauvages s'étendant à l'est du haut Verdon. Il fait partie des régions à l'écart qui ont été frappées par le dépeuplement rural, on n'y comptait plus que 89 habitants en 2004. L'établissement de résidences secondaires a atténué l'impression de dépeuplement.

Au village, il faut prendre le chemin plein nord qui passe sous la chapelle Saint-Jacques et le

réservoir d'eau, puis qui longe ensuite le haut des falaises dominant le *Ravin du Maouna*. Au bout de 1 km, ce chemin tourne à droite pour s'enfoncer dans les terres ; à cet endroit démarre un sentier avec une pancarte indiquant *Grotte de Méailles*. Cette grotte est la curiosité locale, longue de 500 m et profonde de 105, elle se situe 2,5 km plus au nord. Il faut suivre le sentier y menant sur une cinquantaine de mè-

**Fig. 2 :** La belle façade de la grotte fortifiée.



tres et tourner ensuite à gauche pour aller sous les falaises dominant le ravin. La *Grotte du Pertus* s'ouvre à peu de distance.

### Géoréférencement

Carte IGN 3541 OT (Annot)		UTM 32
X 310.000	Y 4878.280	Z 1070

### DESCRIPTION

La grotte s'ouvre au pied d'une barre rocheuse d'une vingtaine de mètres de haut par un orifice de 6m par 6 environ (fig. 2). Aussitôt, en retrait d'un mètre, apparaît le mur qui en défend l'accès. Ce mur s'arrête à 1,5 m de la voûte, sans doute à cause d'un effondrement partiel de la partie supérieure. Mais, originellement, il devait vraisemblablement laisser un passage pour la fumée. En bas à gauche, il a été détruit sur 1,5 m (photo), laissant un accès plus aisé que par la porte d'entrée surélevée de 1,5 m. On distingue aussi les meurtrières, dont une seule présente un bel appareillage (fig. 3).



**Fig. 3 :** Juste au dessus de la porte, dont on distingue le beau linteau de pierre, s'ouvre une meurtrière au bel appareillage.

Franchi le mur, on accède à une vaste galerie d'une cinquantaine de mètres de long. Si les trente premiers mètres, d'une largeur et d'une hauteur moyennes de 4 m, se parcourent facilement, il faut ensuite marcher courbé, puis à quatre pattes pour atteindre le fond. Dans la première partie, la paille au sol montre que la cavité a servi de bergerie à une époque moderne. Cet usage comme bergerie expliquerait qu'on ait ouvert une entrée basse plus accessible aux moutons (fig. 4). On trouve aussi des vestiges de murets en pierres sèches qui indiqueraient un ancien aménagement, peut-être comme habitation-refuge.

#### Le mur de courtine et les meurtrières

Le mur de courtine a une épaisseur de l'ordre de 60 cm, ce qui est important. Il est bâti en moellons irréguliers (fig. 2) liés par un mortier relativement friable du même type que celui d'autres sites identiques. Du côté sud-ouest, le mur a tiré parti d'un petit verrou rocheux surélevé, comme le montre la photo (fig. 2 et 4). La porte d'entrée se trouve d'ailleurs sur cette partie rocheuse, ce qui a pour effet de



**Fig. 4 :** Le mur vu de l'intérieur. Le haut s'est écroulé, mais devait laisser un passage pour la fumée. En bas à droite, le mur a été cassé, sans doute pour laisser entrer les moutons.

la surélever et de la rendre plus facile à défendre. Extérieurement, la porte est surmontée d'un beau linteau monolithique (fig. 2 et 3), doublé à l'intérieur par un linteau en bois. Sa hauteur n'est que de 1,6 m.

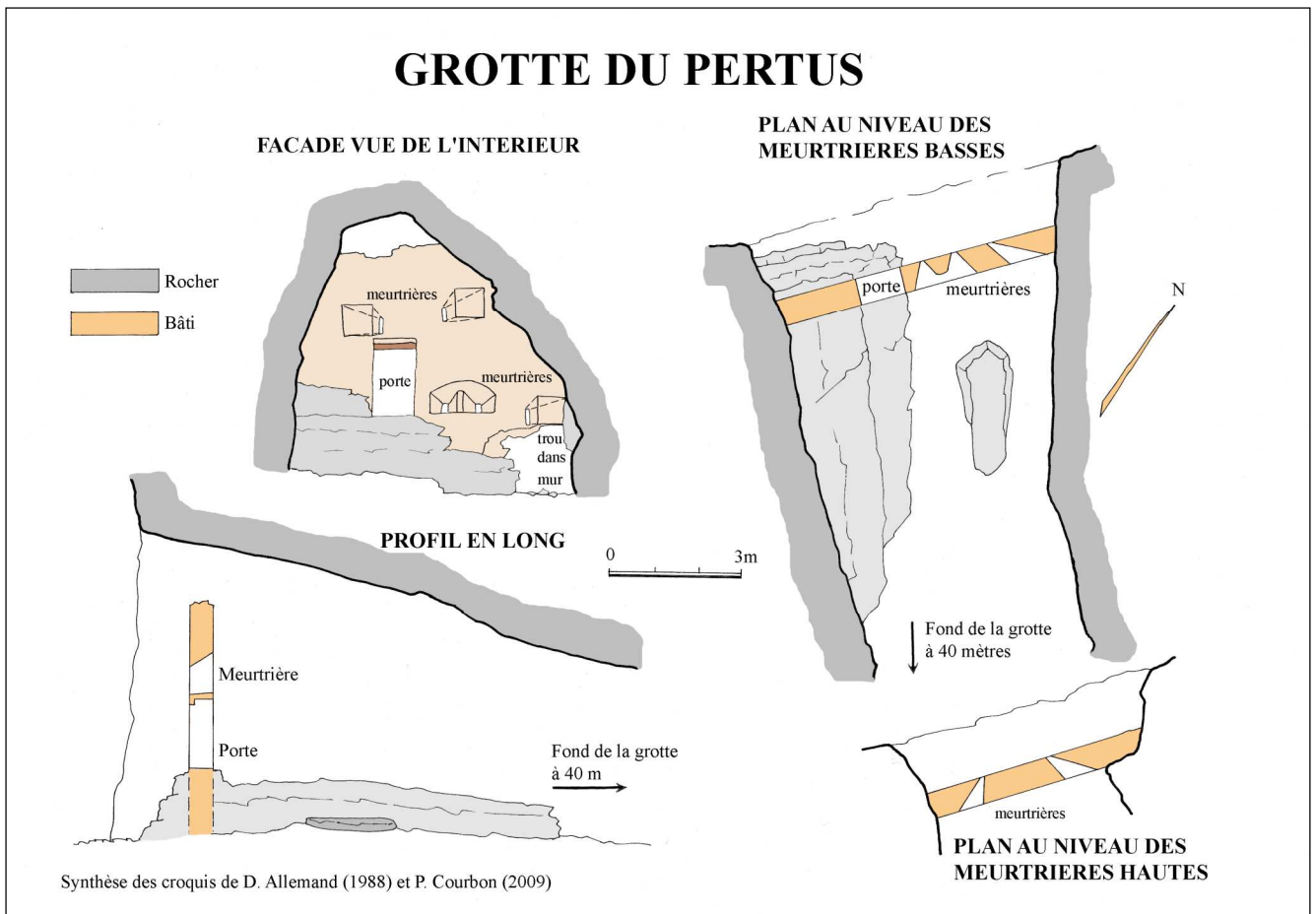
L'aspect le plus intéressant de ce mur est constitué par les meurtrières, longuement décrites par *D. Lallemand* et *C. Ungar*. Elles sont disposées sur deux niveaux (fig. 4 et 6), le niveau supérieur nécessitant un plancher pour être utilisable. Nous retiendrons l'orientation de ces meurtrières qui assureraient un flanquement efficace, permettant un tir croisé au dessus de la porte d'entrée (fig. 6). Il faut aussi noter l'aspect de la meurtrière double, très particulière et peu répandue dans les spécimens que nous avons relevés en Provence.

### HISTOIRE DE LA GROTTE

Nous n'avons aucun document relatif à cette grotte et au village. Ce dernier, isolé dans une région pauvre, semble trop peu important pour avoir eu des archives bien tenues et bien conservées. Seules les meurtrières peuvent nous donner une idée de la période de construction du mur de défense. Elles ressemblent à celles que nous avons vues dans la forte-

**Fig. 5 :** La meurtrière double, sa forme montre qu'elle ne pouvait être utilisée qu'avec une arme à feu, ce qui en limite l'ancienneté.





**Fig. 6 :** Le mur a utilisé au maximum le rocher, la porte surélevée en rendant l'accès plus difficile par les assailants éventuels. On remarque l'orientation des meurtrières à tir croisé.



**Fig. 7 :** La meurtrière en meilleur état s'ouvre au dessus de la porte.

resse de Varages (Var) et ne sont utilisables que par des armes à feu. Il serait raisonnable de donner une ancienneté maximale au XVI<sup>e</sup> siècle.

Autre question à poser pour étayer cette datation : quelle est la raison d'existence de ce site défensif ? Il n'est pas sur une voie de passage, a-t'il servi de refuge pendant les guerres de religion, ce qui confirmerait le XVI<sup>e</sup> siècle ? Ou encore, au cours des incursions savoyardes, puis piémontaises lors des guerres de succession d'Espagne et d'Autriche, au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Assez proche du village pour être atteint rapidement en cas d'alerte, mais hors de vue de ce village et des voies existantes, il est situé de surcroît à 80 m d'un puits dont il aurait pris le nom (Lallemand). L'état actuel des connaissances ne laisse la place qu'aux suppositions.

## BIBLIOGRAPHIE

Y. CREAC'H, 1987, Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes, t. IV, CDS 06, Nice, pp. 931-932, 934 (plan).  
D. ALLEMAND et C. UNGAR, 1988, Mém. IPAAM, tome XXX, pp. 157-163